

« Gaza et la Nakba continue », Dr. Leena Dallasheh, chercheuse indépendante, 23.6.2025

Introduction

Bienvenue à la deuxième conférence de notre série quotidienne *Eyes on Gaza*, un rendez-vous qui allie protestation et apprentissage. Notre invitée aujourd'hui est la Dre Leena Dallasheh, historienne de la Palestine et d'Israël, spécialisée dans l'histoire des Palestiniens de 1948. Elle est également une militante engagée, œuvrant sans relâche pour la justice en Palestine et au-delà.

Aujourd'hui, elle viendra nous parler de Gaza et de la Nakba continue. Leena prendra la parole pendant environ huit minutes, après quoi nous laisserons un court temps pour la discussion.

Pour faciliter le déroulement, celles et ceux qui souhaitent poser une question peuvent l'écrire dans le chat — je les transmettrai à Leena à l'issue de son intervention. Bienvenue, Leena, et un immense merci d'être avec nous aujourd'hui.

Intervention

Merci Ayelet, et merci à toutes et à tous d'être ici. Merci aussi pour cette initiative. Je pense qu'il est absolument crucial de continuer à parler de Gaza — surtout maintenant. Mais permettez-moi de revenir un instant aux origines du mouvement sioniste, qui fut dès le départ un projet colonial de peuplement visant à établir une entité politique juive en Palestine, au détriment de la population palestinienne autochtone. Ce projet a trouvé en l'Empire britannique un allié de poids, qui a permis son enracinement durant les deux décennies au cours desquelles le mouvement sioniste a déplacé des dizaines de milliers de villageois palestiniens et élargi la colonisation juive. Ce processus a ancré au sein de la direction sioniste l'idéologie du transfert de population, perçue comme une solution au « déséquilibre démographique » qu'elle identifiait, mais aussi à la résistance palestinienne — car les Palestiniens refusaient l'idée d'être expulsés et marginalisés dans leur propre terre.

En 1948, lors de la guerre, le sionisme a saisi l'occasion de transformer radicalement la réalité démographique et géographique de la Palestine. L'État d'Israël est né sur les ruines de la société palestinienne. Ce fut leur Nakba : 750 000 Palestiniens expulsés de leurs foyers, plus de 500 villages et localités détruits. Israël a rapidement mis en place des mécanismes pour empêcher le retour des réfugiés palestiniens et a établi des localités juives sur leurs terres. La conquête de la Palestine historique s'est achevée en 1967 avec l'occupation de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, et l'expulsion de près de 240 000 Palestiniens supplémentaires. Depuis, les Palestiniens vivent dans une Nakba prolongée. Aujourd'hui, des millions de Palestiniens vivent encore en exil. Des millions d'autres subissent une occupation israélienne brutale et l'expansion constante des colonies. Les près de deux millions de Palestiniens citoyens d'Israël — qui bénéficient de certains droits — font l'objet d'une discrimination systémique, sont marginalisés et régulièrement menacés.

Mais depuis les crimes atroces commis par le Hamas le 7 octobre, la Nakba continue a franchi un nouveau seuil de dévastation — dépassant même l'ampleur de 1948 et de 1967. Israël détruit systématiquement la vie à Gaza et mène une guerre meurtrière sans relâche contre sa population. Il ne s'agit pas seulement des quelque 58 000 personnes tuées directement. Le bilan réel — qui inclut les morts liées à la malnutrition, à l'absence de soins, à l'insalubrité et à l'eau impropre — est bien plus élevé. Et nous n'en connaissons l'ampleur réelle qu'à l'issue du massacre.

Israël a également détruit de manière systématique les systèmes éducatif et sanitaire de Gaza, y compris toutes les universités, ainsi que les infrastructures et les habitations. Plus de 60 pour cent des bâtiments de Gaza ont été endommagés ou réduits en ruines. Des zones entières — comme Rafah et Beit Lahia — ont été pratiquement rayées de la carte. Environ 90 pour cent de la population de Gaza a été déplacée et vit désormais en mouvement constant, relocalisée en permanence par l'armée israélienne. Près de 83 pour cent du territoire de la bande de Gaza est

aujourd'hui placé sous statut de zone militaire et soumis à des ordres d'évacuation. L'ampleur de la destruction dépasse largement celle de la Nakba de 1948, et la soif de destruction d'Israël semble loin d'être rassasiée.

Je tiens ici à souligner un point : même si l'on parle d'une « Nakba continue », il ne faut pas ignorer le basculement qualitatif auquel nous assistons. Malgré la continuité, nous faisons face aujourd'hui à une escalade terrifiante. Le niveau de violence, la perte de vies humaines et l'ampleur des dommages infligés à la vie palestinienne sont sans précédent. Et avec cela, le discours du « transfert », qui avait quelque peu disparu du discours dominant israélien, revient en force. L'idée d'expulser les habitants de Gaza s'est banalisée — bien avant même le projet de « Riviera de Gaza » de Donald Trump. Or, ce n'est pas seulement une rhétorique. Comme l'a récemment souligné le professeur Gadi Algazi, l'expulsion planifiée des Gazaouis est déjà en cours. Il suffit d'observer la carte actuelle de Gaza — avec ses multiples zones de sécurité et cette infime portion de territoire dans laquelle les Palestiniens sont parqués — pour en prendre la mesure.

Cette idéologie du transfert ne s'arrête pas à Gaza. Même au moment où nous parlons, la campagne de purification ethnique s'intensifie. Cette semaine encore, l'armée israélienne a donné son feu vert à des exercices militaires dans des zones de tir actif. Depuis octobre 2023, 29 communautés situées en zone C de Cisjordanie ont été expulsées. Les colons intensifient leurs campagnes de terreur, s'en vantent publiquement, tandis que le gouvernement continue de légaliser et d'approuver de nouvelles colonies — avec l'intention déclarée de chasser les Palestiniens, en particulier de la zone C, mais pas uniquement. Même les citoyens palestiniens d'Israël sont aujourd'hui visés par des discours d'expulsion, des menaces juridiques de déchéance de nationalité, de déportation et de détentions administratives.

Aujourd'hui, alors que l'attention du monde se tourne vers une possible guerre contre l'Iran, nous devons redoubler de vigilance quant à ce qui se passe sur le terrain, face à une Nakba toujours plus brutale. Chaque jour, Israël tue encore davantage des Palestiniens — notamment ceux qui font la queue pour recevoir de la nourriture — alors que le siège et la famine de masse se poursuivent à Gaza. Les menaces d'expulsion et de déplacement s'intensifient — non seulement à Gaza, mais aussi en Cisjordanie. Nous devons faire en sorte que cette Nakba — cette Nakba continue et répétée, qui s'étend et s'aggrave — ne passe pas sous silence. Nos voix, notre indignation, notre protestation doivent être entendues. Et peut-être, doivent-elles aller au-delà des mots.